

# Note sur le duende

par Benjamin Barou-Crossman

Ce travail en cours intitulé *Le Duende* présentera des extraits de la conférence *Jeu et théorie du duende* de Federico Garcia Lorca auxquels je mêlerai des poèmes tziganes d'Alexandre Romanès (tirés de *Un peuple de promeneurs* ; *Paroles perdues* ; *Sur l'épaule de l'ange*, recueils parus aux éditions Gallimard). Le duende, c'est le supplément d'âme, la grâce, le feu sacré... Entre Garcia Lorca et Romanès, il y a ce lien : l'âme gitane. Garcia Lorca a profondément défendu les valeurs de ce peuple, je pense notamment à son *Romancero gitano*. Pour ce work in progress, j'ai travaillé à la mise en scène avec Marine de Missolz, ancienne élève comme moi de l'École du Théâtre National de Bretagne. Sur scène, je suis accompagné à la guitare par Luis Davila Oria et, à la danse flamenco, par Karine Gonzalez.



Dans mon enfance, j'ai beaucoup voyagé vers les sociétés non-occidentales (les Aborigènes en Australie, les Indiens Navajos aux États-Unis, les Tibétains dans le nord de l'Inde). En France, après mes études de théâtre au Conservatoire d'art dramatique de Montpellier et à l'École du Théâtre National de Bretagne, j'ai retrouvé chez les Tsiganes le monde de mon enfance. Je me suis d'ailleurs lié d'amitié avec le poète tzigane Alexandre Romanès. Ces peuples que j'ai côtoyés dans mon parcours ont en commun un sens du collectif, de l'hospitalité, du partage, de la dépense. Ils ont un sens de l'excès, de la théâtralité, du tragique, de l'éphémère et du bonheur. En tout cas, tel est mon ressenti. De mon point de vue, ce sont des valeurs qui se perdent en Europe et dans l'art en général.

Sur scène je vais chercher à rendre artistiquement ce qui m'a touché chez ces peuples. C'est un travail que je mène depuis quelques temps déjà. J'ai déjà travaillé avec des acteurs de ma compagnie sur les poèmes d'Alexandre Romanès au cirque Romanès à Paris et au Conservatoire d'art dramatique de Montpellier. J'ai aussi mis en scène, du 26 Novembre au 21 décembre 2013 au théâtre Les Déchargeurs à Paris, *Jeu et théorie du duende* de Garcia Lorca (actrice : Mireille Perrier). Et j'ai prolongé ce chantier sur Romanès et Lorca avec seize jeunes acteurs de l'École de théâtre l'Edt 91, en février 2014, à la scène nationale d'Evry.

En restant au plus proche de la poésie de Garcia Lorca et de Romanès, je tente d'interroger les dysfonctionnements de nos modes de vie occidentaux où le pouvoir, l'argent, l'individualisme ont pris trop de place. De mon point de vue, c'est par la poétique que l'on atteint le politique au sens large du terme, c'est-à-dire que l'on donne à entendre une autre façon d'appréhender l'existence à travers l'imaginaire. J'ai pu expérimenter cette manière de travailler auprès du grand metteur en scène Claude Régy qui a été mon professeur à l'école du TNB. Je tiens à rappeler que Garcia Lorca a été assassiné par les franquistes en 1936. C'est bel et bien sa poésie qui dérangeait. Aujourd'hui les textes de Garcia Lorca résonnent d'une terrible actualité. Lorca défend le mélange

des cultures, l'esprit face à la barbarie. Dans les poèmes de Romanès, il y a aussi beaucoup d'humour. Ce sont des sortes de haïkus : « Si tu veux dire la vérité assure toi que tu as un bon cheval » ou « Si tu es au fond du trou arrête de creuser ». Ce qui n'empêche pas le tragique : « Pauvre être humain, ta vie, comme la brindille emportée par l'oiseau, comme la poignée de sable qu'on jette. Si ton cœur n'est pas royal tu vas où ? » Mon propos est d'essayer de témoigner sur scène, tant par le jeu et que par la mise en scène, du duende, cette inspiration propre à la culture gitane. Un art qui ne s'éloigne pas de la vie, c'est-à-dire de l'émotion, du corps, de l'oralité, de l'imprévu, du hors cadre, du chaos.

Garcia Lorca termine sa conférence *Jeu et théorie du duende* par ces mots : « Où est le duende ? A travers l'arche vide, passe un vent de l'esprit qui souffle avec insistance sur la tête des morts, à la recherche de nouveaux paysages et d'accents ignorés ; un vent qui sent la salive d'enfants, l'herbe écrasée et le voile de méduse, qui annonce le baptême permanent des choses fraîchement créées. »

## Précisions sur la mise en scène

Je vais re-crée, par un jeu de lumière et quelques éléments de décor, les tablaos (les cafés-concerts où se donnent les spectacles de flamenco) à l'espagnole. Il n'y aura pas de séparation entre la scène et la salle. Nous partagerons une expérience ensemble. Le public sera disposé en arc de cercle autour de moi. Je serai habillé comme Garcia Lorca à son époque (dans les années 1930). Autrement dit en dandy. La scène sera peu éclairée. Le plateau sera dénudé afin d'être au plus proche de la poésie du texte et de permettre aux spectateurs d'être dans les meilleures dispositions d'écoute. Nous laisserons des plages de silence pour laisser résonner la pensée et l'imaginaire du spectateur.

Au cours de la représentation, des sons à la guitare de Luis Davila Oria vont intervenir. Il y aura de l'improvisation. Un duel va s'établir entre Luis et moi. Nous passerons alors par une débauche d'énergie, un corps à corps, et l'éclairage de la scène va s'intensifier.

Lorsque je vais dire les poèmes de Romanès, je m'adresserai directement au public. Je vais le prendre à parti et laisser place à l'oralité. Je vais aussi lire certains poèmes de Romanès avec le livre à la main. À la fin de la performance, Karine Gonzalez dansera du flamenco. Karine est une des plus dignes représentantes de la scène flamenco en France. Elle travaille régulièrement avec le cinéaste Tony Gatlif.

Au cours du chantier les inattendus, les imperfections seront visibles. Nous tenterons d'en faire une force.

## Biographies des participants



**Benjamin Barou-Crossman** a étudié au Conservatoire national de région d'art dramatique de Montpellier (direction : Ariel Garcia Valdès), puis à l'École du Théâtre National de Bretagne (direction : Stanislas Nordey). Comédien, il a joué dans *399 secondes* de Fabrice Melchiot, mise en scène de S. Nordey ; dans *Le château de Wetterstein* de Wedekind, mise en scène de Christine Letailleur ; dans *La triste désincarnation d'Angie la Jolie*, mise en scène de Marine de Missolz ; dans *J'habite une blessure sacrée*, mise en scène de Mireille Perrier.

En 2011, il crée sa compagnie théâtrale « TBNTB » implantée à Montpellier. Metteur en scène, il a monté *Jeu et théorie du duende* de Federico Garcia Lorca ; *Etre ou ne pas être gitan*, une pièce co-écrite avec Alexandre Romanès ; *Le tour de toi en écharpe* de Nouridine Bara ; *Résistances* avec Armand Gatti et Stéphane Hessel.

Il a été aussi intervenant à l'École de théâtre l'Edt 91, à Evry. Il écrit et collabore régulièrement pour la revue Cassandre Horschamp.



**Luis Dávila Oria** est né en Espagne dans une famille de musiciens. Il devient très vite un virtuose de la guitare flamenca. Adolescent, il donne déjà ses premiers concerts en tant que soliste, et accompagne de nombreux chanteurs. Il gère également la production musicale du programme télévisé *Música al grano*.

Luis s'installe ensuite à Séville où il poursuit sa formation à la Fundación Cristina Heeren, avec des maîtres comme Niño de Puro, Eduardo Rebollar et Pedro Sierra. Il se produit avec de nombreux artistes reconnus et monte un spectacle *Callejón de Las Moradas*, en hommage au grand chanteur flamenco Camarón de la Isla, qui est donné au théâtre Chapi de Villena, à Alicante.

À Cordoue, parallèlement à une activité d'enseignant pour la ville, il entreprend une collaboration durable avec le pianiste et chanteur Cristian de Moret. Actuellement, Luis réside à Paris, où il y prépare son premier album en tant que soliste et compositeur avec sa formation « Luis Dávila Quintet », en collaboration avec « Helena Cueto.cie flamenca ».



**Marine de Missolz**, après deux années passées au Conservatoire de Nantes, intègre l'École du TNB à Rennes. Depuis sa sortie en 2009, elle travaille avec Stanislas Nordey comme comédienne et/ou assistante à la mise en scène dans trois spectacles : *399 secondes* de Fabrice Melquiot, *Se trouver* de Luigi Pirandello, et *Tristesse animal noir* de Anja Hilling. Parallèlement, elle joue dans *Faire*, de et mis en scène par Frédéric Mauvignier, et dans *L'Indestructible Madame Richard Wagner*, de et mis en scène par Christophe Fiat. En tant que metteur en scène, elle recrée et joue un spectacle qui était né sous la forme d'une carte

blanche au sein de l'École du TNB avec huit élèves de sa promotion et qui s'intitule *La triste désincarnation d'Angie la Jolie*. Elle participe en 2011 aux Voyages de Kadmos organisés par le festival d'Avignon. Enfin, elle participe à « Crêpetown », un projet hybride du festival Voyage à Nantes en 2012, en tant qu'ordinatrice du secteur « arts vivants ».



**Karine Gonzalez** est une artiste aux multiples visages. En 2000, elle obtient la bourse Lavoisier du Ministère des affaires étrangères et se forme pendant deux ans à la célèbre école de flamenco madrilène « Amor de Dios ». Antonio Reyes (professeur et danseur de flamenco) l'intègre dans sa compagnie pour le concours chorégraphique de Madrid. En 2002, elle monte son spectacle *A compas del corazon*. En 2003, elle co-crée avec trois autres danseuses le spectacle *Sentires*, coup de cœur du Festival Off d'Avignon 2004, dans lequel elle chorégraphie un tableau iranien *Racines et Exil*.

En 2007, elle danse aux côtés de José Maya dans *Vertiges*, spectacle de Tony Gatlif. Elle a aussi joué dans une autre création de Tony Gatlif, *Django Drom*, aux côtés de Didier Lockwood.

En 2008, elle crée *Azahar* avec Nuria Rovira Salat, sur les racines croisées entre le flamenco et les danses orientales. Elle crée aussi son spectacle *Les Amants Divins*, inspiré de l'écho de deux voix mystiques : Rumi (Perse) et Saint Jean de la Croix (Espagne).

Depuis janvier 2010, elle danse dans la création *La Escucha Interior* du pianiste Julien Lallier, un concert poétique jouant sur l'alchimie des musiques écrites et improvisées du jazz et des danses d'inspiration flamenca.